

Lutte de classe

A bas la pauvreté, la précarité et les inégalités !

Alors que de Villepin vient une nouvelle fois de manifester sa détermination « *de garder le cap* », rappelant qu'il s'est fixé « *une règle : tous les jours essayer de faire mieux* », ce qui se traduit directement dans les faits, selon le très officiel rapport de l'*Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale* qui vient de paraître pour l'année 2005-2006, par une aggravation des conditions de vie d'une part croissante de la population, la pauvreté et les inégalités sociales en France n'ont jamais cessé de s'accroître depuis 2002.

Quelques chiffres suffiront à traduire ce que de Villepin appelle faire de son « *mieux* » pour rendre la vie des travailleurs et des jeunes de plus en plus insupportable.

Nous reproduisons dans un document séparé les passages les plus significatifs de ce rapport, accablant pour tous les partis institutionnels qui ont gouverné depuis 30 ans et les dirigeants syndicaux qui n'ont eu de cesse de « *négoçier* » avec le Medef, trahissant quotidiennement les intérêts économiques et sociaux des travailleurs, et considérant que la pauvreté est un mal impossible à éradiquer.

Ce qu'il faut liquider, c'est le système économique capitaliste, la base sur laquelle reposent toutes les inégalités et injustices sociales.

La pauvreté est très souvent perçue de l'extérieur. On en parle, on la commente, quant à ceux qui la combattent, la plupart du temps ils ne l'ont jamais vécue réellement, nous ne leur souhaitons pas évidemment.

La pauvreté, c'est cumuler tous les handicaps dans la vie.

Personnellement je l'ai vécue et je peux facilement en témoigner, et d'une certaine manière, j'ai encore les deux pieds dedans, puisque je vis dans un village de pêcheurs misérable du sud de l'Inde depuis bientôt dix ans.

C'est un sujet qui nous prend les tripes. On m'a parfois reprocher dans mes textes de mêler arguments et émotions ou sentiments personnels, ce qui aurait pour conséquence d'en diminuer la portée et de porter atteinte à leur crédibilité. J'accepte le reproche, mais comment faire ici, lorsque le sujet conditionne l'existence toute entière des trois quart de la population de l'humanité ? Comment ne pas être révolté par cette injustice qui frappe dès la naissance des centaines de millions d'hommes et de femmes à travers le monde et se limiter à l'exposition des faits ?

Il suffira à chacun de faire la part des choses entre les faits, les arguments et les émotions, pour que chaque chose soit à sa place. D'ailleurs, ne dit-on pas que ce sont les émotions qui guident en premier les réactions des hommes, que la compréhension vient ensuite, parfois ? Les médias et le service du marketing des partis politiques ne s'y trompent pas pour manipuler ce qu'on appelle l'opinion publique. Comme nous avons en horreur toute forme de manipulation, nous préférons prévenir nos lecteurs que ce texte s'adresse aussi bien à leurs émotions qu'à leur esprit critique.

Une expérience personnelle.

A la fin des années 60 et au début des années 70, ma mère devait faire preuve de beaucoup d'imagination tous les jours pour nous permettre de manger à notre faim. Mon père était menuisier sur les chantiers. Il travaillait souvent 50, voire 60 heures par semaines dans des conditions épouvantables. Il était ouvrier qualifié, mais il percevait un salaire misérable, alors que ma mère tentait de nous élever tant bien que mal.

Je n'ai jamais vu mes parents aller au cinéma ou au restaurant, je peux même dire que je ne les ai jamais vus dépenser le moindre centime pour des choses superflues, d'ailleurs c'est bien simple, je ne me souviens même pas les avoir vu acheter des vêtements.

Ils passaient leurs soirées à compter et recompter pour arriver à finir les fins de mois. C'était un casse-tête permanent qui les rongeaient littéralement, l'ambiance était électrique. Malgré cela, très régulièrement, arrivés le 20 ou le 25 du mois, il ne restait plus un centime pour manger. Ma mère, tête baissée, très embarrassée, devait aller emprunter quelques francs à une parente, c'était humiliant.

A table, nous recevions chacun une ration de pain, elle devait faire le repas. Chaque morceau de beurre était calibré, une sardine et demie à l'huile chacun en guise de viande ou cinq rondelles de cervelas, pas une de plus, seul mon père avait le droit à une ration plus importante en tant que travailleur de force. Le plat principal était constitué en alternance de pâtes ou de pommes de terre, histoire de ne pas sortir de table avec la faim au ventre. Que ce soit pour l'alimentation, l'habillement ou tout le reste, nous n'avons connu que le rationnement et les privations, les produits les moins chers, de plus basse qualité, comme si nous étions le rebut de la société.

La pauvreté est une injustice insupportable que rien ni personne ne peut justifier ou excuser.

Avant même de m'engager dans la lutte de classe, je haïssais profondément le système capitaliste. Gosse, j'étais profondément choqué par les inégalités de la société. Je ne comprenais pas pourquoi nous étions pauvre, alors que mon père travaillait comme un forcené. Je me demandais toujours pourquoi nous avons hérité de ce triste sort. Quelle faute avons-nous donc commise pour être si pauvre, me disais-je dans ma tête de gosse, puis d'adolescent.

Quand maintenant j'entends dire que les jeunes sont des fainéants ou qu'ils refusent les emplois qu'on leur propose, je me mets facilement à leur place et je me dis qu'ils ont raison de refuser la surexploitation et la précarité, de devenir à leur tour des travailleurs pauvres. Certes, Il faudrait boycotter tous les emplois précaires, mais le patronat sait pertinemment que certains sont obligés de les accepter pour essayer de survivre. C'est la misère humaine qui engraisse les patrons.

Moi aussi j'ai flirté avec la délinquance, et c'est presque par hasard si j'ai réussi à y échapper, par crainte d'une misère encore plus grande totalement privé de liberté. Plus tard, plus d'une fois j'ai eu envie de frapper ou même de tuer mes nombreux patrons, avant finalement de comprendre, que notre condition de vie misérable n'était pas due à une fatalité, mais aux rapports sociaux d'exploitation sur lesquels reposait le système économique responsable de toutes les injustices et inégalités.

Voilà pourquoi aujourd'hui nous ne sommes pas près de passer le moindre compromis avec ceux qui s'accrochent à la situation sociale et économique qui frappent cruellement des millions de travailleurs et jeunes. Il faut être conséquent dans la vie, c'est la raison pour laquelle nous leur avons déclaré la guerre et rien ne nous fera plier.

Il n'y a pas plus d' « élites » du mouvement ouvrier que de beurre en branche. Et si elle existe, cette « élite » n'a sans doute aucune idée de ce que c'est d'aller bosser le ventre vide, j'en ai fait l'expérience à plusieurs reprises quand j'avais 21 ans, en 1976. J'ai aussi appris par expérience, que ceux qui mettent en avant cette prétendue « élite », sont justement ceux qui sont le plus éloigné du peuple.

La lutte des classes concerne absolument toutes les couches du prolétariat et en particulier sa jeunesse. Ceux qui se détournent des travailleurs les plus pauvres, des chômeurs, des jeunes des banlieues, des retraités, ne construisent pas un parti ouvrier, encore moins un parti révolutionnaire, tout au plus se font-ils plaisir en se donnant bonne conscience ou alors ils n'ont absolument rien compris, à moins que ce ne soit les deux à la fois.

Pas plus la pauvreté que le chômage ne se réduise à un « concept », une « idée », un sujet de conversation parmi tant d'autres, c'est au contraire, la triste réalité qui coule quotidiennement dans nos veines et qui nous pourrit l'existence, la nôtre et celles de nos frères et sœurs à travers le monde.

C'est pour en finir avec cette réalité-là que nous nous battons, pour en finir avec le régime honni de la propriété privée des moyens de production.

Lecteurs et militants, vous qui êtes sincèrement engagés dans le combat de la lutte des classes, dans le combat contre le capitalisme, nous vous le disons solennellement, la misère qui s'étale sous vos

yeux réclame une réponse immédiate à la hauteur de la détresse que vivent quotidiennement des millions de travailleurs et jeunes. Il n'est pas pensable d'imaginer que cette situation se perpétue indéfiniment et s'aggrave encore au fil des ans.

Il est donc impératif que vous, militants, discutiez ensemble fraternellement quel que soit le parti, l'organisation ou le groupe dans lequel vous êtes engagés politiquement. Décidez de vous rencontrer afin d'avancer dans la construction d'un véritable parti révolutionnaire et non une parodie de parti ouvrier. Quelque part vous savez que c'est la seule solution pour aller de l'avant. Vous savez pertinemment que sans l'existence d'un parti révolutionnaire, il n'y aura jamais de révolution victorieuse, il n'y aura jamais de changement politique en France, ne vous faites aucune illusion, ne rêvez pas.

Le compromis qui consiste à dire : *« aujourd'hui il est devenu impossible de construire un parti révolutionnaire comme autrefois, par contre, il est possible de construire un parti ouvrier »*, constitue en vérité une véritable capitulation et une trahison ; la masse des ouvriers et des paysans russes de la fin du XIXe siècle, dont une grande partie d'entre eux étaient illettrés, auraient été capables de construire un parti révolutionnaire, mais au XXIe siècle dans un pays comme la France, cela serait devenu impossible. Qui a inventé cette fable ? Ceux qui y trouvent un intérêt personnel assurément.

Si vous n'avanciez pas dans cette voie pour une raison ou une autre, dites-vous bien que votre militantisme pour utile qu'il soit, s'apparente dorénavant davantage au réformisme, ce qui n'a rien de péjoratif ici, dans la mesure où les maigres résultats que vous pouvez obtenir aujourd'hui ici ou là seront remis en cause dès demain sur une échelle beaucoup plus grande, la bourgeoisie ayant décidé de s'en prendre à l'ensemble de nos droits démocratiques et sociaux conquis depuis le milieu du XIXe siècle.

Maintenant, s'il est déterminant de défendre quotidiennement tous les acquis sans aucune exception, on ne peut que constater que leur liquidation les uns après les autres s'accélère depuis plusieurs mois, plusieurs années... De ces combats acharnés, de ces campagnes courageuses que reste-t-il en terme de construction du parti révolutionnaire ? Vous connaissez la réponse aussi bien que nous : rien ! Vrai ou faux ? Or, n'est-ce pas la question déterminante à résoudre ?

Parce que la perspective politique d'en finir avec le régime capitaliste a été abandonné au seul profit du combat pour la défense des revendications immédiates, le programme de la révolution prolétarienne a été abandonné, le drapeau du socialisme a été remis au placard, l'objectif de la prise du pouvoir par les travailleurs eux-mêmes a été abandonné.

Tous les partis se réclamant de la classe ouvrière sont devenus des partis réformistes, trade-unionistes, parfois au nom du socialisme, moins souvent au nom du communisme, mais plus sûrement au nom du trotskysme.

Nous ne nous adressons pas aux dirigeants de ces partis, nous nous adressons aux militants, aux travailleurs et aux jeunes qui sont engagés ou qui veulent s'engager dans le combat pour en finir avec le capitalisme. Nous leur disons : faites sauter les obstacles qui font barrage à la construction du parti révolutionnaire, vous en avez les moyens, il en va de votre responsabilité.

Inconsciemment encore ou imparfaitement, les travailleurs et les jeunes savent qu'ils n'ont plus rien à attendre de la société dans laquelle ils vivent, elle ne leur réserve rien de bon pour l'avenir, les jeunes le ressentent avec une acuité particulière. Tout ne peut aller que de mal en pis, chacun le sait dorénavant, à l'exemple de ce qui se passe partout dans le monde. Le moment est donc particulièrement favorable à une recomposition du mouvement ouvrier sur des bases saines, à la construction du parti révolutionnaire.

Actuellement, au regard de ses positions, de son programme, de son niveau théorique, de son engagement pratique dans la lutte des classes, de ses principes de fonctionnement démocratiques, nous considérons que le groupe Communiste Révolutionnaire Internationaliste (CRI) constitue une base fiable, solide et saine pour regrouper tous les militants qui souhaitent construire un parti révolutionnaire. Nous appelons tous les militants à les contacter et à les rejoindre. (Ces considérations n'engagent que la responsabilité du courant Lutte de classe, puisque nous n'avons pas consulté les dirigeants du CRI avant de les rédiger et de les rendre public.)

